

L'ASPECT: FORTUNE D'UN TERME, AVATARS D'UN CONCEPT

Sylvie ARCHAIMBAULT

(CNRS, UMR 7597, Histoire des Théories Linguistiques)

Le terme d'*aspect* est, au regard de la majeure partie de notre terminologie grammaticale, d'une relative nouveauté. Mais à la différence de nombreux termes d'introduction plus récente, il a acquis dans la terminologie grammaticale et linguistique un véritable statut, lié au fait que l'analyse de l'aspect verbal constitue un pan important de la réflexion linguistique contemporaine. L'aspect concerne aujourd'hui le système de langues aussi nombreuses que diverses. Corrolairement, on n'a pu se mettre d'accord à ce jour sur une définition de l'aspect¹. Sur ce point, les débats peuvent être vifs, centrés sur des conceptions qui ont pu se révéler antagonistes. Selon les critères retenus pour l'identification de l'aspect, celui-ci a pu être envisagé comme s'exprimant dans la morphologie et le lexique [modalités d'action par exemple], ou bien comme la représentation que se fait le sujet du procès, indépendamment des moyens d'expression qu'il utilise [définition large et multicritère]. Au fur et à mesure que la catégorie s'universalise, et qu'elle est amenée à s'acclimater à d'autres systèmes linguistiques, on s'oriente vers un traitement pluriel de l'aspect, intégrant des critères variés qui ne s'excluent pas forcément mais, au contraire, se combinent.

¹ Plusieurs linguistes, dont Wilmet, ont regretté cette absence de consensus: "Depuis les néogrammairiens jusqu'aux tenants du transformationalisme et de la sémantique générative, l'"aspectologie" a recruté sans interruption des adeptes: parmi les slavistes, puis les germanistes, les romanistes, les anglicistes, aujourd'hui les africanistes, les sinologues, les spécialistes des langues amérindiennes ... Or, en dépit d'une profusion de travaux, le concept central de la discipline reste peu ou mal défini" (1980: 51-52). Dans le même recueil, Desclés pointe le flou terminologique entourant tous les termes connexes à celui d'*aspect* et vise à "participer à une purification du langage des linguistes; celle-ci cherche à assigner une signification univoque et clairement transmissible à chacun des termes comme: "ponctuel", "continu", "révolu", "achevé", "réalisé", "accompli", "parfait", [...]. Ces termes interviennent obligatoirement dans toutes les discussions sur l'aspect et il n'est pas du tout sûr que les linguistes les emploient avec la même valeur, d'où les dérapages qui troublent tous les débats. De plus, souvent, un même linguiste opère, dans sa propre argumentation, un glissement d'un terme vers un autre" (1980: 200).

Métalangage et terminologie linguistique, Orbis/Supplementa, 17. Louvain: Peeters, 2001.

Comme le rappelaient les organisateurs de notre colloque, la terminologie grammaticale consiste en une spécialisation du langage naturel. Nous voudrions voir maintenant en quoi le processus de spécialisation a induit certaines contraintes sur le devenir même de la notion d'aspect. Plus précisément, nous nous proposons de reprendre le terme à sa source et de réintroduire dans les débats l'épaisseur historique du terme.

Il est traditionnellement admis que le terme *aspect* aurait été adopté de façon à peu près simultanée dans différentes langues, notamment le français, l'anglais et l'allemand, pour traduire le terme *vid*, avec la valeur que donna à ce terme Grec en 1827. Le terme d'origine est réputé dénué de l'opacité qui caractérise le terme français, mais cette transparence attachée à *vid* est, à bien des égards, une illusion. On trouve pourtant souvent énoncé un tel point de vue, comme chez Kihm (1988: 15), qui note que "seules les langues slaves — nullement par hasard — ont pour le nommer² un terme indigène (voir russe *vid*) aux connotations transparentes: l'aspect c'est le point de vue, l'idée que l'on se fait, la représentation".

Or la difficulté à cerner l'étendue du terme est réelle, y compris pour les slavissants; sa transparence est un trompe-l'œil. Le dictionnaire Ožegov, le petit Robert russe, consacre au mot *vid* (apparenté au verbe *videt'*, voir) deux entrées différentes. Un premier groupe de sens est organisé autour de l'aspect extérieur, ce sont l'état, l'air, la mine, l'objet d'une perception (*chambre avec vue*), c'est, au sens figuré et au pluriel, l'intention (*avoir des vues sur*). À cette première entrée sont rattachées des expressions comme *avoir en vue*, *perdre de vue*, etc. Traité comme homonyme, un deuxième groupe de sens gravite autour de l'espèce, du type intégré dans une série classificatoire (les espèces de plantes, les différents modes d'apprentissage ...). C'est à cette seconde entrée qu'est rattaché l'aspect du verbe. Et de fait, cette organisation rend compte de l'ancrage originel de *vid*, qui fut introduit pour traduire l'espèce de la grammaire grecque, *eidōs*, puis de la grammaire latine, *species*. Ainsi, si transparence il y a, elle est sans doute davantage du côté de l'espèce formelle que du point de vue. Mais nous préférons retenir l'ambiguïté du terme *vid*, qui prolonge d'ailleurs celle du terme latin *species*, à la fois *espèce* et *représentation*.

Une fois posés ces préalables, il convient de rappeler brièvement comment le terme a acquis sa spécialisation dans le cours de son histoire, et de se tourner pour cela vers son emploi dans les grammaires.

² i.e. l'aspect.

Sans remonter trop loin, nous mentionnerons tout de même l'usage que fait de *vid* Meletius Smotrickij (1619 [1974]), dont la grammaire slavonne servira de modèle terminologique pour toute la tradition russe à venir. Puisant à la source grecque, qu'il complète par un emprunt à Donat de ses différentes *formes du verbe*, Smotrickij lui assigne une valeur clairement morphologique: *vid*, c'est l'espèce, qui se décompose en une espèce primaire ou parfaite (*pervoobraznyj ili soveršennyj vid*), et une espèce dérivée (*proizvodnyj vid*). L'espèce dérivée se décompose à son tour en espèce inchoative (*načínatel'nyj vid*) et itérative (*učaščatel'nyj vid*). Smotrickij inclut ainsi les différents suffixes susceptibles d'affecter un verbe simple. L'espèce est complémentaire de la figure (*obraz*), qui regroupe, elle, les préfixes modifiant la charge sémantique du verbe. Cet emploi premier, lié à l'identification des différents suffixes associés chacun à une valeur sémantique propre, et servant de base aux différents types de conjugaison, marque au sceau de la morphologie le terme *vid*.

Lomonosov, dans sa *Rossijskaja grammatika (Grammaire russe)* de 1755 [1952], n'utilise pas le terme. Non pas que les verbes ne fassent pas l'objet d'une distinction primaires/dérivés, mais c'est chez lui un fait donné d'emblée, sans qu'il soit besoin de métaterme pour chapeauter les formes distinguées. Lomonosov exclut de la liste des accidents du verbe l'espèce et la figure. Ceci est vrai pour la version publiée, car il en est autrement dans les brouillons, dans lesquels Lomonosov recourt à *vid* pour le mode, comme équivalent de *naklonenie*. Il indique les deux mots à la suite, *vid* en premier, puis *naklonenie*, entre parenthèses. On peut faire l'hypothèse que *vid*, dans son affinité avec *naklonenie*, se rapproche donc pour Lomonosov du point de vue, de l'appréciation. Cet emploi, pour intéressant qu'il soit, n'est pas repris dans la version publiée de la grammaire: le mode reste *naklonenie*, et *vid* a disparu. Lomonosov se replie sur un système de temps extrêmement diversifié (15 temps dans les brouillons, 10 dans la version publiée) et traite dans ce cadre les préfixes, tout en prenant en compte la charge sémantique complémentaire dont ceux-ci sont porteurs.

Vid revient chez Barsov (181 [1783-1788]), dans la volumineuse *Grammaire russe (Rossijskaja grammatika)*, qui resta non publiée jusque dans les années 1980, mais qui exerça tout de même une immense influence occulte, puisqu'elle servit de base pour la rédaction de la première grammaire de l'Académie (Akademija 1802). Le terme revient chez lui dans l'acception ancienne d'espèce, mais *vid* conquiert la première place parmi les accidents du verbe. On peut voir dans cette présence un indice de l'importance qu'accordait Barsov à l'espèce.

Barsov délaisse le terrain chronologique et lexical, pour revenir à la morphologie, et accorder une place prépondérante à la dérivation et la suffixation. Barsov reproche d'ailleurs amicalement à son illustre prédécesseur le trop grand nombre de ses temps.

Dans ce mouvement de balancier entre forme et point de vue, *vid* repart donc ici vers la forme.

La grammaire générale s'emparera de la question, avec la grammaire russe de Maudru, publiée à Paris en 1802. Maudru y intègre le terme *aspect*, dans un emploi qui relève du langage naturel, mais qui va permettre au terme de s'acclimater dans la terminologie grammaticale, avec la nuance de *point de vue*. Dans ses *Observations sur la nature du verbe et de ses accidents*, Maudru (1802: 222-223) indique en effet:

- On peut considérer le verbe sous deux principaux aspects, sous lesquels, sous le premier, il est 1°. primitif comme *разить* frapper, ou dérivé comme *дѣлать* faire, de *дѣло* chose, affaire.
- 2°. Simple comme *знать* savoir ou composé comme *признать* reconnoître.
- 3°. Unifactif comme *сказать* dire (en latin *dicere*) ou fréquentatif comme *сказывать* dire souvent (en latin *dicitare*).
- 4°. Direct s'il se conjugue avec un simple pronom comme en français *j'agite*, ou pronominal s'il se conjugue avec un double pronom comme *je m'agite*.
- 5°. Abstrait ou concret; et dans ce dernier cas, il est ou absolu ou relatif soit actif soit passif, comme on l'a vu précédemment.
- 6°. Régulier ou irrégulier, complet ou défectif mais en français seulement.
- 7°. Omnipersonnel, jouissant des trois personnes, ou unipersonnel, n'ayant que la troisième personne du singulier.
- Enfin 8°. il est tantôt inchoatif et tantôt absolutif; là, il est explétif; ailleurs, il est translatif, possédant, sous ce dernier rapport, dans ses terminaisons, quelque chose de particulier.

S'il apparaît qu'*aspect* est ici employé dans une valeur non spécialisée, on tombera d'accord, je crois, sur le fait que l'on pourrait aisément le remplacer par *point de vue*. Néanmoins, on notera que les deux premiers aspects identifiés sont le primitif et le dérivé, ce qui nous renvoie directement à l'espèce. Il ne nous paraît donc pas incongru de penser que Maudru a peut-être cherché ici à rendre en français le terme *vid*. On retiendra en outre la symétrie parfaite de son système, basé sur huit oppositions binaires.

Exactement contemporaine des *Éléments* de Maudru, la *Grammaire de l'Académie* décide de renverser l'ordre de présentation traditionnel des conjugaisons. Plutôt que de diviser les verbes en deux grands types de conjugaison sur la base de la voyelle thématique du présent, comme c'était de tradition depuis la grammaire de Smotrickij, la grammaire de

l'Académie dans le but d'alléger l'apprentissage de la langue russe et de réduire le nombre des verbes irréguliers ou dissemblables a jugé utile de diviser les verbes en quatre conjugaisons selon l'infinitif (Akademija 1802: 167). L'Académie ne se contentait pas d'une classification selon les terminaisons, elle en profitait pour associer à chaque fois une marque morphologique identifiable et une valeur sémantique descriptive du procès. Étaient ainsi distingués les infinitifs indéfinis (*neopredelënnye*), comme *pisat'* (écrire), *xodit'* (aller, marcher); les sémelfactifs (*odnokratnye*), comme *dvinut'* (remuer une fois), *kol'nut'* (piquer une fois), les accomplis (*sovrešennye*) comme *napisat'* (écrire), *ukolor'* (piquer) et les itératifs (*mnogokratnye*) comme *pisyvav'* (écrire souvent), *xaživat'* (aller fréquemment).

On remarque bien qu'ici la distinction entre un verbe *pisat'* (indéfini) et *napisat'* (accompli) ne réside pas dans la conjugaison, qui est identique. En fait, l'Académie ouvre ici clairement la voie à une caractérisation des modes de déroulement du procès.

Il est important au demeurant de noter que, dans cette grammaire, l'utilisation du terme *vid* est assez fréquente, qu'il soit employé à propos du mot [les mots se divisent en 8 types (*vidy*) que sont les parties du discours], qu'à propos des noms [qui relèvent de 3 espèces], ou encore que les infinitifs [relevant, eux de 4 espèces, que nous venons de détailler].

Voici le complément que je propose de verser au dossier de l'histoire du terme, et qui vient modifier sensiblement le tableau habituellement retenu. 1802 est une date à retenir, car, la même année, la grammaire de l'Académie présentait ses quatre sortes d'infinitifs, et Jean-Baptiste Maudru introduisait le terme *aspect*, dont l'acclimatation allait désormais commencer. Ces deux éléments vont faire leur chemin dans la réflexion linguistique européenne (voir Vater 1808; Boldyrev 1812; Vuk Karadžić 1814 ...)³. Mais on n'avait pas prêté attention jusque là au fait que l'acclimatation du terme s'était faite au sein de la grammaire générale française.

On peut voir une preuve supplémentaire de notre hypothèse dans un article publié en 1818 dans les *Annales de grammaire* de Butet, article intitulé "Système des formes du verbe français" et signé par Michel de Neuville⁴. L'auteur y présente ainsi le verbe:

³ On pourra se reporter à l'historique du terme, tel qu'il apparaît chez Vinogradov (1972 [1947]: 379-382), et, pour la description du verbe serbo-croate par Vuk Karadžić à L'Hermitte (1987).

⁴ Je remercie Sylvain Auroux de m'avoir confié cet article. Il en a fait lui-même l'analyse: cf. Auroux (1991).

Le verbe exprime le mode de la pensée; mais ce n'est pas là que réside sa principale propriété: ses formes expriment en outre une multitude d'autres vues de l'esprit. Indépendamment de la personne et du nombre, qui se trouvent dans toutes les formes. on distingue le temps, l'aspect, le degré et l'acception.

Chez de Neuville, l'aspect, qui oppose la transition à la situation, exprime un point de vue sur l'action. Il est dépendant du choix fait par le locuteur dans la façon de *peindre* ou de *représenter l'action*.

Le terme se trouve donc ici employé avec une valeur métalinguistique indubitable. Lorsque le terme *vid* arrive chez Greč, en 1827, et lorsque Reiff choisit, dans la version française qu'il donne de la grammaire de Greč, de traduire *aspect*, c'est autant un aboutissement qu'un départ. Le terme est déjà en voie avancée d'acclimatation, ce qui relativise l'idée avancée par Mazon et retenue depuis, selon laquelle Reiff aurait ici commis un *bienheureux contresens*.

Dès lors, ce terme pourra connaître la fortune que l'on sait. Il restera néanmoins marqué par son histoire: d'un côté, tout un passé l'enracine dans la morphologie, c'est l'espèce. et c'est ce côté qui sera réactivé principalement par les langues qui lexicalisent l'aspect; de l'autre, il s'est chargé, grâce aux traductions, mais aussi peut-être — nous pouvons en faire l'hypothèse — dans la réflexion de Lomonosov, de la valeur de point de vue, mode de représentation du procès, et c'est cette valeur qui est activée lorsque le terme s'applique à une catégorie générale, universelle, dont les moyens d'expression sont divers selon les langues. Il me semble que nous avons ici les deux limites entre lesquelles oscillent les définitions du terme, définitions dont un inventaire, actuellement en cours d'élaboration, viendra nourrir le futur *Dictionnaire de la terminologie linguistique*.

RÉFÉRENCES

- ARCHAIMBAULT, Sylvie. 1999. *Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion dans les grammaires russes*. Paris: Éditions du C.N.R.S.
- AUROUX, Sylvain. 1991. "Innovation et système scientifique: Le temps verbal dans la grammaire générale". *Hommage à Jean-Toussaint Desanti*, 55-86. Mauvezin: Trans Europ Repress.
- BARSOV, Anton Alekseevič. 1981 [1783-1788]. *Rossijskaja grammatika*. [Éd. par Boris USPENSKI]. Moskva: Izd. moskovskogo universiteta.
- DESLÈS, Jean-Pierre. 1980. "Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (Essai)". *La notion d'aspect (Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz. 10-20 mai 1978)*. Actes

- publiés par Jean DAVID – Robert MARTIN. (= *Recherches linguistiques* 5), 195-237.
- GREČ, Nikolaj Ivanovič. 1827. *Prostrannaja russkaja grammatika*. ["Grammaire russe raisonnée"]. T. 1. Sankt Peterburg: Izd. N. Greča.
- GRETSCH, Nicolas. 1828. *Grammaire raisonnée de la langue russe précédée d'une introduction sur l'histoire de cet idiome, de son alphabet et de sa grammaire par Nicolas Gretsches*. Ouvrage traduit du russe et arrangé pour la langue française avec l'accent tonique sur tous les mots cités par Ch. Ph. REIFF. Sankt Peterburg: Imprimerie de Nicolas Gretsches. (2 vols)
- TERSIS, Nicole – KIHM, Alain. (éds) 1988. *Temps et Aspects (Actes du colloque CNRS. Paris, 24-25 octobre 1995)*. Louvain: Peeters - SELAF.
- L'HERMITTE, René. 1987. *Vuk Karadžić et l'aspect verbal (Actes du colloque international Vuk Karadžić. 5-6 octobre 1987)*. Paris: Centre d'Études et de culture slaves.
- LOMONOSOV, Mikhail Vasilevič. 1952 [1755]. *Rossijskaja grammatika, Polnoe sobranie sočinenij*. Tom 7. Moskva-Leningrad: Izd. Akad. Nauk.
- MAUDRU, Jean-Baptiste. 1802. *Éléments de la langue russe, ou Principes généraux de la grammaire appliqués à cette langue*. Paris: chez l'auteur.
- NEUVILLE, Michel DE. 1818. "Système des formes du verbe français". In: BUTET (éd.), *Annales de Grammaire*, 543-551.
- SMOTRICKIJ, Meletij. 1974 [1619]. *Grammatika slavenskija pravilnoe syntagma osmi častij ...* ["Structure correcte des huit parties de la grammaire slave ..."]. O. HORBÁTSCH – G. FREIDHOF (eds.), *Specimina Philologiae Slavicae*. Frankfurt: Kubon - Sagner.
- SOKOLOV, Pëtr Ivanovič – SOKOLOV, Dmitrij Mixailovič. (ouvrage attribué à —) 1802. *Rossijskaja grammatika sočinennaja Imperatorskoju rossijskoju akademieju*. ["Grammaire russe, composée par l'Académie impériale de Russie"]. Sankt Peterburg: v Imperatorskoj tipografii.
- VINOGRADOV, Vladimir Viktorovič. 1972 [1947]. *Russkij jazyk, Učenie o slove*. ["La langue russe. Étude sur le mot"]. Moskva: Izd. Vysšaja škola.
- WILMET, Marc. 1980. "Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical". *La notion d'aspect (Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz. 10-20 mai 1978)*. Actes publiés par Jean DAVID – Robert MARTIN. (= *Recherches linguistiques* 5), 51-68.